

de leurs cœurs innocents, et lorsque j'y parviens j'admire en silence la candeur de leur âme laquelle semble se refléter dans leurs yeux limpides comme la carolle du lis se mirant dans l'onde pure du ruisseau qui coule à travers les rochers et je murmure : pourquoi ne suis-je pas encore une enfant. L'innocence a tant d'attraits !

J'aime les vieillards ! j'aime à voir sur leurs fronts les rides causées par un travail long, laborieux, par une vie de souffrance peut-être ; j'aime à contempler cette chevelure blanchie par la neige des ans ; j'aime enfin le sourire qui effleure parfois leurs lèvres décolorées, et ce sourire me fait l'aspect des fleurs qui couvrent les tombes : elles parlent d'espoir tout en rappelant souvent un douloureux passé. Les vieillards méritent tous nos égards tant pour leur sagesse, que pour les hivers qu'ils ont vus passer devant eux ; ô jeunesse heureuse et folâtre ! ne refusons pas nos respects au vieillard, à celui qui a souffert, et puissions-nous comme lui toujours sourire à travers les larmes !

J'aime l'humble église de mon village et la cloche pieuse que trois fois le jour, de sa voix sonore chante la prière si suave qu'on appelle " l'Angelus. "

J'aime la nature aux jours de soleil, je l'aime encore quand elle se couvre de nuages !

J'aime les fleurs, je leur prête un langage ; voici comment elles me parlent quand je les nomme : Mes sœurs ; la rose me dit : défie toi de la beauté éphémère que tu admires quelquefois, elle se ternit peu à peu puis disparaît sans retour. Le lis me dit : vois-tu cet insecte qui voltige dans l'air ? s'il vient se poser sur ma corolle immaculée, elle se flétrira, ainsi en est-il de ton âme, enfant, elle perdra sa blancheur si tu ne la couvres du voile de la prudence. Le réséda parle beaucoup ; il me